

TROUBLES et AGITATIONS dans le Proche-Orient

La Croix 2.3.54

LA simultanéité presque parfaite des nouveaux coups d'Etat, en Egypte et en Syrie, n'est sans doute qu'un événement fortuit ; les causes des deux mouvements, leur déroulement, leurs probables conséquences diffèrent. Cependant, l'imagination se trouve vivement sollicitée par ce double choc, où d'aucuns verront un symbole éclatant des violences et de l'instabilité de l'Orient moderne.

Balkans d'Asie

Depuis que dans le Proche-Orient l'ère des Etats nationaux s'est substituée à celle des tutelles occidentales, la « balkanisation » de cette région n'a apparemment pas cessé de s'aggraver. A l'intérieur des frontières nationales, récentes pour la plupart, les structures gouvernementales et les équilibres politiques ont tardé à s'affirmer. Cependant, l'organisation de la Ligue arabe, précisément conçue pour

Par Pierre RONDOT

superposer unité et force à ces divergences et à ces faiblesses, s'est, elle aussi, montrée peu efficace.

Ressources diplomatiques, décisions militaires, coalitions religieuses ont agi dans ce champ clos, se conjuguant parfois, se combattant souvent aussi. Parfois des réussites locales ont paru s'esquisser ; elles n'ont pas eu de lendemain. Aujourd'hui, la confusion semble à son comble, et décourage toute vue d'ensemble, tout pronostic, voire toute analyse.

Points de vue internationaux

Dans trois des grands centres d'observation de la politique mondiale, l'on semble pourtant considérer sans malaise cet apparent chaos.

Moscou, sans nul doute, transposant une vieille formule occidentale, tient à « maintenir les affaires d'Orient en aussi grande difficulté qu'il se pourra ». Un tel résultat ne demande, pour le moment, aucun effort ; le jeu naturel des événements rend inutile toute intrigue extérieure supplémentaire.

Londres, malgré tous les abandons, garde en main des atouts assez anciens, assez variés, pour avoir dans chaque case de l'échiquier oriental une ou deux politiques de rechange. Sans doute, on a pu dire qu'une attitude plus accommodante de sa part aurait mis le général Neguib à l'abri des convoitises de la Révolution ; d'aucuns peuvent regretter cette occasion perdue, mais d'autres songent déjà que le chaos en Egypte entraînera prolongation de la présence britannique sur le canal. Plus nettement encore, l'écroulement d'un régime particulariste en Syrie favorise les desseins anglais ; l'éventualité d'une « Grande Syrie », rassemblée par Bagdad, se précise : le vieux rêve du « Croissant fertile », tenu en échec par les militaires de Damas, reprend de la consistance.

Washington, enfin, peut manifester une complète sérénité. Le temps n'est plus, en effet, où Pentagone et département d'Etat fondaient sur les nations arabes un « plan de défense du Moyen-Orient » ; c'est désormais au-delà du glacis arabe, entre Ankara et Karachi, qu'ils envisagent d'édifier le rempart. Dès lors, l'Iran revêt, en ce moment, à leurs yeux, plus d'importance que l'Egypte ; et le renforcement de l'Iraq, si compréhensif envers la politique américaine avec le ministre Fadhel Jamali, ne peut que leur être agréable.

Les peuples et l'Islam

Ces hautes convenances politiques, cependant, ne sont pas tout. Importantes pour les leaders, qui, d'ailleurs, mènent le plus souvent les manifestations de l'opinion, que valent-elles pour les masses ?

Chaque bouleversement local risque, soit d'aggraver leur sort, soit, tout au moins, d'éloigner les espoirs de relèvement qu'elles avaient pu concevoir. Il eût certes été de l'intérêt du fellah égyptien que Neguib réussisse la réforme agraire (toutes réserves faites, d'ailleurs, sur les moyens concrets qu'il avait de réaliser pleinement pareille mesure). Le petit peuple syrien, depuis qu'Hasni Zaïm avait fait bâtonner des boulangers spéculateurs, ne détestait pas ses dictateurs militaires ; il n'attend sans doute pas grand'chose d'un retour des propriétaires fonciers et des bourgeois citadins au pouvoir. Mais rien ne permet encore l'expression efficace des intérêts des petites gens.

En revanche, à de nombreuses reprises déjà, dans ces pays musulmans, les sentiments religieux se sont exprimés avec force. L'activité des « Frères musulmans » a été grande ces dernières années, sans que leurs rapports avec les équipes gouvernementales du Caire et de Damas aient toujours paru clairs ni cohérents. Après tant de concours offerts par eux aux « mouvements de libération », après tant de rigueurs et d'ostracismes subis, que pensent-ils, que peuvent-ils, que préparent-ils ? Pour le rapporter, il faudrait d'abord, et c'est très malaisé, estimer leur crédit réel.

Si le nombre de ces activistes est, sans doute, assez faible, il ne saurait servir de mesure exacte à leur influence. Le sentiment musulman reste assurément puissant dans les villes arabes ; les progrès de l'agnosticisme, sensibles dans les classes évoluées, ne touchent guère le peuple, et, en tout cas, laissent le plus souvent intact le sentiment communautaire. Un appel éloquent fait à celui-ci, au bon moment, ne reste pas sans écho.

Toutefois, dans ces pays d'Orient, les sentiments les plus profonds ne sont pas, pour autant, constructifs ; on sait que, par exemple, le panislamisme, idéal persistant, ne réussit pas même à unifier l'action des Comités rivaux qui le prônent.

Maurice Barrès, tourné vers l'Est, évoquait « cette portion du monde où tout est puissance de détruire ». Les récents événements du Caire et de Damas ne démentent malheureusement pas cette sombre constatation. Si des politiques occidentales les utilisent à leurs fins, le relèvement de ces pays d'Orient qui, pour être réel, devrait être l'œuvre des Orientaux eux-mêmes, ne s'en trouvera pas nécessairement accéléré.